

Commentaires

Numéro 24, juillet–août–septembre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20541ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1986). Compte rendu de [Commentaires]. *Nuit blanche*, (24), 75–75.



LÉA

Les errances de Julius Antoine
Le Tendre et Rossi
L'Écho des savanes/
Albin Michel 1985; 14,45 \$

La couverture propose un graphisme agréable et soigné, la maison d'origine (L'Écho des Savanes) annonce un récit branché sur des sensibilités contemporaines. L'intrigue? Le récit d'un quadragénaire troublé et envahi par une adolescence éveillée et aguicheuse. Qu'il tente de réfréner sa passion ne l'empêchera pas d'être accusé de sa mort accidentelle et d'en demeurer stigmatisé. (*S'il ne l'a pas fait, il aurait pu le faire.*) Le prétexte narratif est riche d'évocations possibles et de dénonciations sociales, permettant une incursion dans les mœurs d'une certaine bourgeoisie de la province française. Qui plus est, le scénario est bien servi par un découpage narratif intelligent avec un jeu d'aller-retour dans les séquences qui maintient l'intérêt sans le gonfler artificiellement. Alors d'où vient la réticence que suscite la lecture de l'album? La technique graphique? Pas vraiment, tant il est vrai qu'au delà des inégalités des traits (Léa est toujours bien saisie, Julius jamais), des perspectives parfois curieuses et de l'hétérogénéité chromatique de certaines planches trop rapidement exécutées, les angles de vue sont perspicaces, certaines cases bien pensées et des trouvailles apparaissent (raccords, hors-champs). Un

style est en train de se définir. Mais voilà, les auteurs ne semblent guère avoir saisi les caractéristiques propres à la B.D. qui la distinguent du roman écrit. Les personnages manquent d'épaisseur psychologique car leur passion est posée et non pas introduite. L'album ne parvient pas à nous la faire vivre de l'intérieur, il nous fait assister au déroulement factuel de ses conséquences. Or c'était bien là que résidait le défi du récit imagé. Faute de souffle, on retombe dans le fait divers.

Philippe Sohet



GERMAIN ET NOUS

T. 7: *Non mais, vous vous rendez compte?*

T. 8: *Mais qu'est-ce qu'il lui faut?*

Frédéric Jannin
Dupuis, 1985 et 1986; 7,95 \$

Frédéric Jannin et la bande à Germain ne respectent plus rien. De la faim dans le monde à leurs parents, rien. Leur intérêt ne dépasse guère celui lié à leur propre personne et aux problèmes adolescents, le look, les amours, la déprime. Avec ça, quelques traits spécifiques à la jeunesse *cool* française des années 70. Voilà le canevas de base dont s'inspire Jannin à raison d'un gag la page. Avec un talent qui lui permet de trôner chez Dupuis à la suite des Franquin et Roba, les modèles du genre.

D'ainsi mettre en scène des adolescents procède d'un choix judicieux à plus d'un titre. D'abord parce que le dessinateur illustre sous un jour sympathique et non moralisateur le public même qu'il vise. Aussi parce que l'esprit contestataire, voire contradictoire, propre à l'adolescent, en plus d'être l'élément moteur du gag, permet à Jannin d'exprimer sa vision critique de la société contemporaine. De plus, centrer l'intérêt sur les jeunes n'empêche pas d'illustrer à leur côté et à titre contrastant les enfants et



les adultes. Jannin fait ainsi défiler en simultanéité trois générations et autant d'attitudes culturelles en réaction l'une contre l'autre. L'humour procède autant de l'opposition d'un «soixante-huitard» chevelu avec son père «vieille-France» que de celle d'un couple de petits intellectuels granolas face à leur fille qui se sustente dans les *fast food*. Ou encore du gamin — une réussite dans *Non mais vous vous rendez compte?* — qui joue à la bourse, transige ses jouets ou porte un regard caustique sur le monde, un peu façon Mafalda.

À sa manière habituelle, Jannin part d'un thème principal qu'il brode tout au long des pages, par exemple le comportement artificiel d'une adolescente qui condamne l'apathie de son entourage, le prototype même de ce qu'elle dénonce. Il y tisse des fils secondaires, la confrontation des générations autour d'un appareil vidéo, l'art de rompre un «amour d'adolescent» (la chanson). Puis il émaille le livre de gags isolés destinés à caractériser chacun de ses personnages. Avec un dessin qui pour être dans le ton semble légèrement bâclé. Il en résulte un ensemble attachant, sympathique, avec un petit arrière-goût des années 70.

Bertrand Côté



NOUVEAUTÉS

La coupole de Thaggara

Marco Patrito
Glénat; 9,95 \$

Le pays Qâ

Rosinski et Van Hamme
Lombard; 6,95 \$

Couleur café

Berthet et Andrieu
Dupuis; 7,95 \$

La comète de Carthage

Yves Chaland
Humanoïdes associés; 12,50 \$

L'ange carnivore

Cadelo et Jodorowsky
Humanoïdes associés; 21,00 \$

L'encyclopédie des bandes dessinées

Marjorie Alessandrini et autres
Albin Michel; 47,35 \$

Science-Fiction

Les dissidents d'Azrael

John Brunner
Opta; 6,50 \$

Les miroirs de l'esprit

Norman Spinrad
Presses pocket n° 5223; 6,50 \$

Le talisman des territoires

Stephen King et Peter Straub
Robert Laffont; 19,95 \$

Les cercles de la peur

Claude Seignolle
Minerve; 12,95 \$